

*Madame la baronne était plutôt maniérée,
assez rococo et totalement baroque.*

Acte 1

**Un portrait en trois expositions conçu par Émilie Renard
Centre d'art Mira Phalaina/Maison populaire**

20 janvier - 8 avril 2006

**Lili Reynaud Dewar, Christelle Familiari, General Idea, Anita Molinero, Michelle
Naismith, Vincent Mauger, Mai-Thu Perret, Alexander Wolff**



« J'appellerais baroque le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature, (...) l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe et dilapide ses moyens. » Jorge-Luis Borgès, Histoire de l'infamie, 1954



Contact : Emmanuelle Boireau 01 42 87 08 68 emmanuelle.boireau@maisonpop.fr

LA MAISON POPULAIRE ET LE CENTRE D'ART

La maison populaire

La maison populaire est une association d'éducation populaire agréée par le ministère Jeunesse et Sport. Elle a pour objectif de favoriser l'accès à la culture et aux loisirs de tous. Elle tisse des liens de partenariat avec les acteurs locaux et régionaux animés par les mêmes objectifs.

La maison populaire propose plus d'une centaine d'ateliers d'expression développés en direction des adultes et des enfants.

Des actions de diffusion sont développées dans les domaines des arts visuels (arts plastiques, multimédia), de la musique, de la danse ainsi que des sciences humaines.

Le centre d'art Mira Phalaina

Le centre d'art a pour objectif de faire connaître l'art d'aujourd'hui au plus grand nombre à travers la programmation d'un commissaire invité pour trois expositions successives, thématiques, monographiques ou collectives. L'espace Mira Phalaina est membre de TRAM, le réseau public d'accès à l'art contemporain en Ile-de-France.

Le centre d'art développe des actions en direction des publics, adaptées aux différentes tranches d'âge telles que les visites commentées gratuites de l'exposition, afin de donner des clefs d'accès pour découvrir, regarder, écouter, rencontrer, essayer...

Une œuvre à soi est une autre action de médiation. Il s'agit de rencontres autour d'œuvres issues du Fond Départemental d'Art Contemporain en direction des enseignants du primaire et du secondaire et de leurs classes. Chaque séance est animée par un conférencier qui échange avec les élèves, qui aiguisent ainsi leur regard et leur esprit critique.

LES ŒUVRES ET LES ARTISTES

Lili Reynaud Dewar

Le travail de sculpture de Lili Reynaud Dewar mêle l'aspect artisanal et le fini usiné. Elle fait aussi la synthèse entre les codes de la sculpture et ceux du décoratif et invente un genre nouveau, celui de la « sculpture d'intérieur ». Il s'agit d'une réflexion critique qui joue avec une pointe d'ironie sur les codes du décoratif. Elle utilise des formes du design de consommation de luxe en tant que modèles pour ses œuvres. Ces styles s'adaptent facilement au champs de l'art et à la sculpture. Ces modèles d'origine portent en eux leur propre caricature et sont choisis pour leur excès de style, leur maniérisme. Non sans ironie, ses œuvres n'hésitent pas en effet à plonger dans des délires ornementaux.

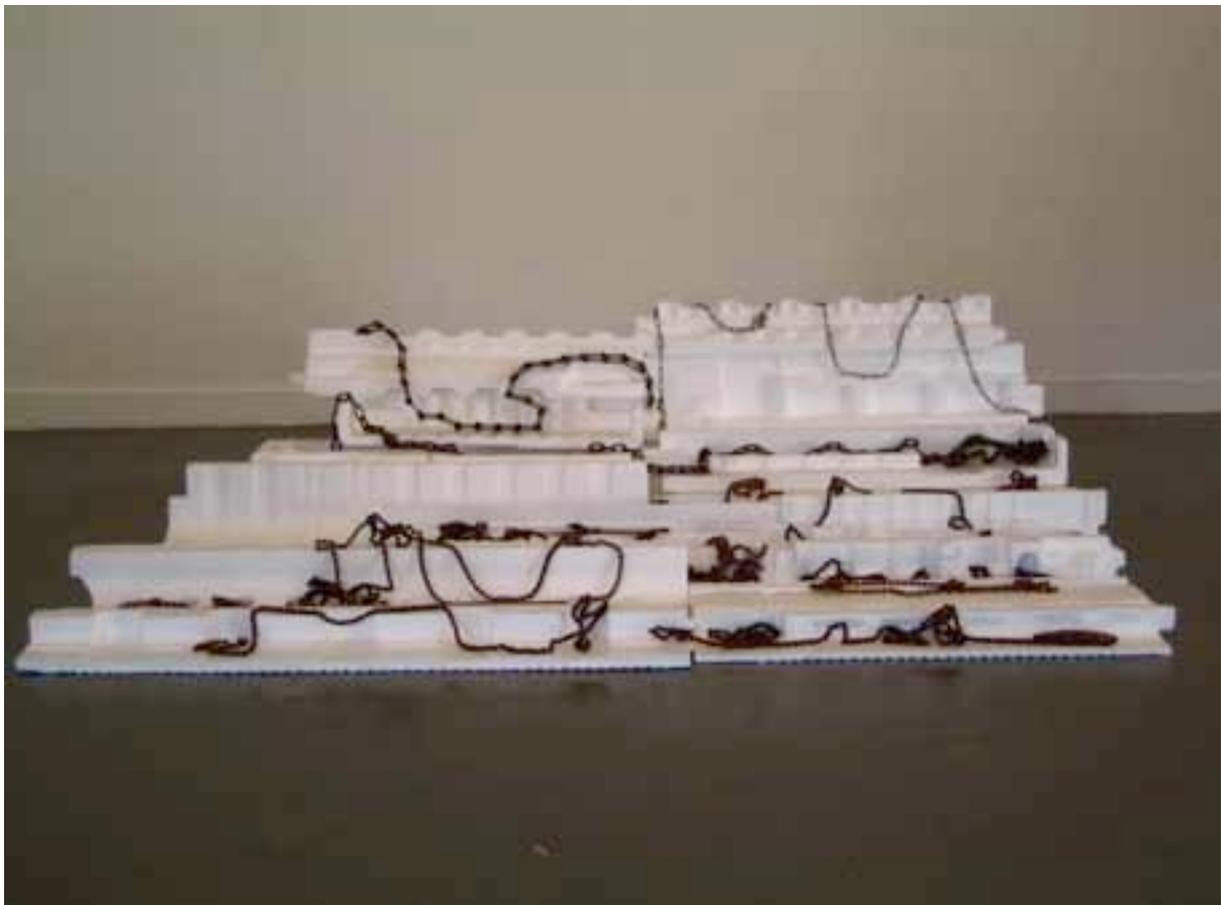


***Chapel of love and loathing in lost vagueness*, 2006**

Produite pour l'exposition cette sculpture condense plusieurs éléments de pièces antérieures. Ce parallélépipède trapèze est constitué de couches successives de contre plaqué poncé et vernis. La structure est tripartite et dans chacune des trois parties est insérée une photo. Cette image étrange extraite du film *La vie privée de Sherlock Holmes* représente trois nains âgés agenouillés devant une pierre tombale. Des planches noires laquées séparent chaque parties évoquant un design populaire des années 80. C'est un objet de culte, un monument de dévotion œcuménique qui mêle différents mysticismes populaires comme le rasta (couleurs verte jaune et rouge au sommet) ou le new age (structure triangulaire, chiffre trois, symétrie).

Anita Molinero

Les sculptures d'Anita Molinero se caractérisent par leurs matériaux, béton aggloméré, mousse de polyuréthane, vêtements, ruban adhésif, carton.... Son travail est marqué par le refus mais il n'est pas négatif. C'est le refus de la dignité du matériau, du monumental, du décoratif. Elle utilise des rebuts, objets jetés, non pour leur faire atteindre une nouvelle dignité mais simplement en en acceptant la brutalité. Sa sculpture se met ainsi en danger de ne pas accéder au statut d'œuvre d'art à part entière, de ne pas pouvoir se soustraire au rejet qui marque les matériaux. L'artiste mélange les références stylistiques de l'histoire de la sculpture (matériaux industriels du pop art et effets extravertis de l'art informel). Des gestes simples pour des effets baroques, s'éloignant de l'esthétique du recyclage, sans exploiter l'alibi de la dénonciation de la société de consommation.



Sans titre, 1995

Des morceaux de polystyrène moulé récupérés dans les emballages d'électroménager sont assemblés et associés de manière incongrue avec des chaînes de vélo rouillées. On reconnaît les fonctions initiales des objets utilisés qui fonctionnent comme des suggestions fictionnelles. L'œuvre évoque ainsi une boîte à bijoux à la fois décadente et classique à l'image du personnage de la baronne.

Michelle Naismith

Utilisant principalement le médium vidéo, Michelle Naismith élabore des univers fictionnels dans lesquels des personnages singuliers voire baroques évoluent au sein d'environnements urbains hyperréalistes. La plupart du temps immobiles, hiératiques, les protagonistes de ses contes vidéographiques restent le plus souvent silencieux. La narration s'y déploie en décalage du jeu des acteurs par le biais d'un sous-titrage ou d'une bande-son omniprésente qui emprunte à des registres aussi différents que la pop et la musique baroque.



I see the face, 2005

Pour sa dernière oeuvre vidéo, Michelle Naismith a planté sa caméra sur les collines d'Hollywood. Le personnage féminin principal de *I see the face* est la productrice Laura Trammel, le film se concentre sur sa conversation avec Griffin Dunk un réalisateur. Le scénario utilise les ressorts de la comédie classique en suivant d'abord les élucubrations antagonistes et parallèles des deux personnages, puis les réunit afin qu'ils se livrent ensemble à une discussion sur l'attribution des rôles d'un hypothétique film. Située à la frontière entre reportage people et fiction, L'oeuvre met en scène plusieurs poncifs en vigueur dans les productions hollywoodiennes : décor, palmiers, piscine... La narration est instable, la fiction est parfois perturbée par des effets spéciaux de pacotille, des petites animations qui tournent en dérision le désir de cohérence du spectateur.

Vincent Mauger

Vincent Mauger mène une réflexion sur l'espace physique et ses quatre axes (trois pour l'espace et un pour le temps), et fait des expériences sur ces dimensions parallèles et leurs déformations. Son travail porte sur la représentation sculpturale d'un souvenir ou d'une perception mentale d'un espace ou d'un objet. Il compose avec les différentes conventions propres aux dimensions physiques, visuelles ou virtuelles et construit des espaces illusionnistes à partir de matériaux simples : bois, briques, carton, papier, ou au moyen de techniques d'animation numériques et de montages vidéo. Il transforme aussi des modélisations numériques, virtuelles en sculpture.

On peut supposer qu'au fur et à mesure des années il s'agit d'un même espace, invariablement qualifié du générique *Sans titre*, sans qualité qui désigne un espace impossible.



Sans titre, 2004

Il s'agit d'une sculpture en forme de geste. Une plaque de contreplaqué est découpée en spirale depuis un bord extérieur jusqu'à son centre. Elle semble avoir été jetée au sol dans une configuration apparemment hasardeuse, comme une épiluchure enroulée sur elle-même. Un serre-joint ferme les deux extrémités de l'entaille d'origine et maintient en suspension ce volume labyrinthique de lignes de bois. L'outil est visible non pas parce qu'il est indispensable à l'ensemble mais parce qu'il signale par sa présence à la fois la nature physique du matériau, à l'origine rigide et cassant, contraint par la force à devenir souple, et la manipulation extrêmement simple subie par celui-ci. La simplicité matérielle de cette sculpture en volute unique est en contradiction apparente avec sa complexité formelle.

Mai-Thu Perret

Mai-Thu Perret est artiste, écrivain et commissaire d'exposition. Dans son travail de plasticienne, elle crée un cadre narratif. Ses œuvres sont toujours fabriquées par une communauté de femmes fictive nommée «Crystal Frontier» basées à New Penderosa au Mexique. Les créations de ces femmes sont des objets rituels, des vêtements, des objets utilitaires, de la décoration... cette communauté est à la base de tout ce que produit l'artiste. Et inversement, puisque les femmes n'existent qu'à travers les traces – textes, objets en céramique, décorations festives produites par Mai-Thu Perret. Autant de «traces» qui ne sont pas des preuves de l'existence de cette communauté mais des objets bien concrets qui donnent corps à un monde imaginaire. Constituées de matériaux pauvres combinés avec des techniques traditionnelles plus raffinées comme la céramique, ses sculptures font écho à l'artisanat, au folklore. C'est une approche expérimentale de la sculpture. Ces sculptures chargées de symboles sont à la fois abstraites et figuratives, leurs agencements et combinaisons forment la narration. A travers cette fiction et l'utilisation d'une esthétique discréditée par le monde de l'art, l'artiste contourne les images dominantes et ébauche un discours critique sur la production artistique.



Display for a celebration, 2004

Il s'agit de cinq figurines de faïence, *5 Sculpture of Pure Self-Expression*, accompagnées d'un texte rédigé par une pseudo-participante de « Crystal Frontier » et destiné à une femme qui aurait quitté la communauté. Ces petites sculptures sont installées à travers un dispositif déjà imaginé par l'artiste pour une précédente exposition et remanié ici en fonction de l'espace du centre d'art. Il s'agit d'une étagère à casiers contenant les différentes statuette. La figurine centrale est « l'héroïne du peuple ». De part et d'autre du meuble sont suspendues deux oriflammes lesquels enserrant une citation de Louise Michel sur la commune de Paris. Ces objets à la fois manufacturés et précieux, mettent sur la piste d'un secret exprimé par une personne sous la forme d'une énigme.

Alexander Wolff

Alexander Wolff prend pour modèle les formes préexistantes de différents domaines tels que l'art moderne, le design, l'architecture ou la typographie pour les replacer dans un contexte précis. Une partie du travail d'Alexander Wolff est fondée sur l'observation indirecte de reproductions photographiques (catalogues, cartes postales, posters...). Traités sous la forme de signes visuels manipulables à l'infini et dont seule la structure formelle demeure identifiable, ils sont partiellement insérés dans des peintures, sculptures, installations ou performances. Il s'agit d'une réflexion sur la peinture et la sculpture et sur leurs poncifs. Les formes issues du modernisme qu'il s'approprie sont dans leur principe isolées de tout contexte et avec une visée universelle. Lorsque Alexander Wolff remanie ces formes, il les adapte à l'espace d'exposition et les rend ainsi circonstancielles. Un style, lorsqu'il est utilisé comme un résultat peut alors être revisité par imitation, combinaison, recomposition et provoquer des relations nouvelles avec ces apparitions antérieures. Il utilise la stratégie moderniste tout en faisant quelque chose de nouveau.



Stage design for Crystalll, 2005

La pièce dansée Crystalll exploite les clichés de la féminité, les stéréotypes de la beauté, l'élégance, l'harmonie, le style, l'équilibre... Ce sujet est traité et altéré à travers toute l'histoire de l'art et dans toute la culture visuelle contemporaine. Crystalll traite de la décoration et du beau, c'est une recherche sur la glorification du corps féminin au sein des représentations conventionnelles. L'œuvre propose, sans commenter, la contemplation comme expérience critique. Dans un espace d'exposition le corps de la danseuse devient comme une sculpture, un objet de satisfaction esthétique. Dans l'exposition à l'espace Mira Phalaina, la danseuse est seulement visible à travers les photos reproduite dans une publication mise à disposition du public. Sa relative absence manifeste l'irréalité des clichés qu'elle représente.

General Idea

Le collectif d'artistes General Idea est créé par Jorge Zontal, Félix Partz et AA Bronson en 1969, à Toronto. Cette légendaire association, qui a duré 25 ans, a produit une œuvre inspirée de tous les moyens d'expression disponibles. En plus de faire figure de pionniers dans les domaines de la vidéographie et des arts médiatiques, le trio publie, de 1972 à 1989, la revue de concept révolutionnaire FILE Magazine et fonde, en 1974, le centre d'art autogéré Art Métropole. À compter de 1987, le groupe accorde son attention au phénomène du sida. Durant les sept années qui suivent, le collectif exécute, à l'échelle mondiale, plus de 60 projets liés au sida, notamment des installations, des expositions dans des lieux publics et des œuvres d'arts médiatiques. Les activités de General Idea prennent fin en 1994, année au cours de laquelle Félix et Jorge meurent des suites du sida.



Vitrine Miss General Idea

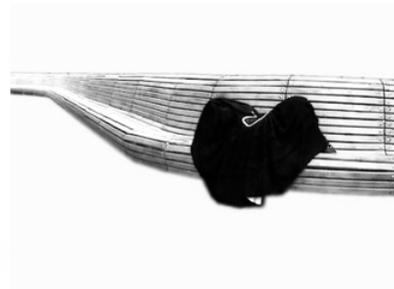
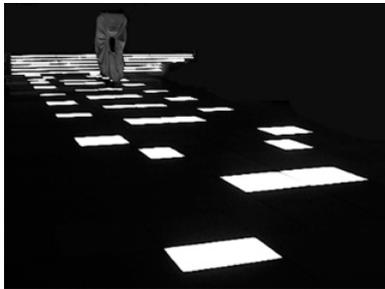
La commissaire d'exposition a réunis ici des exemplaires de File Magazine et des publications relatives à Miss General Idea, la muse du groupe d'artiste qui était élue chaque année. Cette élection se déroulait selon les règles du genre, reprenant les grands événements télévisuels. Les candidates étaient cependant plus que des simulacres de miss elles étaient de véritables caricatures. La miss était sélectionnée selon des critères d'extravagance, de burlesque et de travestissement. Le groupe avait planifié pour 1986 la construction d'un pavillon célébrant la miss, construction restée imaginaire qui devait clore les élections.

P is for Poodle, 1983-1989

P is for Poodle fait partie des computer paintings. Il s'agit d'une série de photographies dont les prises de vues furent réalisées entre 1979 et 1992, puis retravaillées à l'ordinateur pour être tirées sur un support en vinyle de grand format. Ces autoportraits sont des condensés ironiques et terribles de l'œuvre de General Idea. Les six photos ponctuent l'œuvre du collectif canadien reprenant les thèmes récurrents de leur travail : détournement, utilisation, infection des images et des symboles. Le cliché de l'artiste libre est balayé par cette caricature des trois artistes sous les traits de l'animal le plus docile qui soit, le chien.

Christelle Familiari

L'œuvre de Christelle Familiari part du constat que notre époque exproprie le corps de sa chair, il est en exil du désir. Elle s'est fait connaître par ses vidéos, performances, photographies, installations, sculptures-corps, montrant son refus du corps-machine. Faisant fi des carcans sociaux entourant la question du désir, du sexe et de l'ennui, elle exploite l'ambiguïté de son physique androgyne. Car on ne naît ni homme ni femme, on le devient. Le vêtement, qu'elle confectionne elle-même au crochet, tient une importance toute symbolique dans son travail. Il s'agit surtout de liberté, liberté de la pensée qui émane du corps. Au delà du narcissisme de cette question de l'identité, Christelle Familiari tend vers la relation à l'autre qui naît du désir.



Le passage, 2005 ; Le tourniquet, 2004 ; Le banc, 2005

Les trois vidéos présentées en boucle, comme des dessins en mouvement nous montre des êtres hybrides, mi-hommes, mi-monstres qui s'ébattent à l'infini dans un univers fantomatique et irréel. Les robes évoquent la féminité et cachent le mystère de l'identité de la créature qui s'y cache. Enigmatiques, ces silhouettes peuplent l'exposition procurant un sentiment d'inquiétante étrangeté.

LES VISITES

La visite commentée est l'occasion d'une discussion, d'un échange avec les visiteurs, elle dure environ une heure. L'intervenant introduit et explicite à cette occasion une terminologie spécifique et définit des notions auxquelles l'exposition se rapporte. Il s'agit de faire découvrir l'univers des artistes, le propos de l'exposition et d'introduire des éléments de l'histoire de l'art. Les visites permettent d'orienter le regard en interrogeant la perception immédiate de l'œuvre.

Pour les élèves du primaire :

Visite axée sur la notion de portrait, la narration, le personnage.

L'initiation des jeunes publics vise à ce que les élèves soient aussi acteurs. Les visites sont participatives, basées sur l'observation et l'échange, elles orientent le regard sans asséner un discours. Pour les cycles 1 l'accent est mis sur la découverte des matériaux, l'expression orale. Les cycles 2 sont sollicités autour de l'écoute active afin qu'ils reformulent et interviennent. Les cycles 3 développeront leur propre point de vue.

Un document, le « cahier d'exposition » est distribué aux enfants, des questions y sont posées de manière simple et ludique, des espaces y sont aussi réservés au dessin. Des temps de pauses seront marqués pendant la visite afin de remplir ce « cahier d'exposition ». Il fera office de support pour une perception plus personnelle de l'exposition et en constituera la trace.

Après avoir resitué ce qu'est la maison populaire, le centre d'art et une exposition, la visite commence par expliciter le titre de l'exposition à travers la terminologie du baroque, rococo et du maniérisme. Elle s'attèle ensuite aux notions de portrait et de caricature. Chaque œuvre correspond à un trait de caractère de la baronne. L'observation des œuvres amène ensuite à parler de la narration et de la fiction. Les œuvres et l'exposition dans son ensemble font appel à l'imaginaire.

Pour les élèves du secondaire :

Visite axée sur les références à l'histoire de l'art et la question stylistique.

La visite met l'accent sur les liens avec des œuvres antérieures. La notion de maniérisme issue du XVI^{ème} siècle amène à celle plus contemporaine d'appropriation ou de citation. Par son excès de style, le mouvement baroque évoque aujourd'hui la notion d'hyperstyle présente dans les œuvres d'art contemporaines. L'exposition fait aussi référence à une certaine masculinité de l'histoire de l'art.

L'HISTOIRE DE L'ART

Baroque



A l'origine, baroque désigne une perle de forme irrégulière. Le mot baroque fut employé au XVIIème siècle pour se moquer des tendances architecturales, le terme signifie grotesque, absurde ou de mauvais goût. Il fut employé par des « puristes » qui pensaient qu'on ne devait pas utiliser les éléments de la construction antique autrement que l'avait fait les grecs et les romains. Il se dit des œuvres qui se distinguent par la surcharge, le bizarre, l'excès, tout ce qui dans l'art échappe à l'ordre, à la règle. C'est ce que décrit Borgès dans *L'histoire de l'infamie* : « J'appellerais baroque le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature, (...) l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe ou dilapide ses moyens ». Le baroque en effet n'invente aucun élément architectural, lesquels sont apparus de l'antiquité à la renaissance, c'est au contraire un mélange des genres. Le style baroque, art du mouvement, reprenait les poncifs de l'architecture préexistante pour les remanier dans la profusion, la surcharge et la complexité du décor jusqu'à la caricature. C'est une recherche de forme et de genres nouveaux suscitée par un rejet de tout ce qui était canonique et figé. L'époque baroque percevait le monde comme un théâtre, un spectacle d'apparences et de masques.

Rococo



Au XVIII^{ème} siècle, le style rococo était une variante décadente du baroque, il se caractérise par un excès d'artifice et de préciosité. Une forme d'art ornemental et décoratif caractéristique d'une mode de la frivolité et des décors légers, délicats. Il correspond à un style de vie, la culture mondaine, les mœurs d'une époque. On appréciait à cette époque les sculptures miniatures en céramique qui remplissaient les cabinets. L'art était perçut comme un plaisir, c'était un style du sourire et de la désinvolture, du désengagement, de la distanciation ironique.

L'appropriation

L'art des années 80, désigné sous le terme de postmodernisme a vu émerger aux Etats-Unis les pratiques de la citation ou de l'appropriation. Des peintres comme Elaine Sturtevan, Mike Bidlo, Philip Taaffe, David Salle, Enzo Cucchi, Borovsky, Julian Schnabel ou des vidéastes tels que Dara Birnbaum ou Richard Prince ont développés des stratégies d'appropriation pour démonter les fictions canoniques du modernisme. En s'attaquant à l'originalité, à l'authenticité, au mythe de la nouveauté et du génie créateur, ils ont signé la mort de l'auteur et la perte de l'aura de l'œuvre d'art. Mais il s'agit surtout d'un processus dans lequel un artiste adoptait une attitude vis-à-vis d'un autre artiste. Ces re-créations étaient à la fois la tradition et un nouveau commencement, elle faisaient se fondre le passé et le présent. Cela fonctionnait sur le double mode du culte et de la démystification des œuvres citées.



Sherrie Levine

Lorsqu'elle produit l'œuvre *Fountain (after Duchamp :1)* en 1991, Sherrie Levine fait un acte de subversion. Elle reformule le patriarcat de l'histoire de l'art moderne, reprenant à son compte ce discours en tant que femme. Ces rephotographies d'originaux de Walker Evans, ses monochromes d'Ives Klein, ses dessins de De Kooning ou d'Egon Schiele, ont aussi le statut de « copies originales ». Ils font tous partie de la série des *After* qui signifie autant « après » que « d'après ». En réévaluant les d'icônes de l'histoire de l'art, elle affirme la production d'une œuvre d'art en tant qu'acte politique, une question de pouvoir.

Art et récupération

Kurt Schwitters



Fondateur du mouvement Merz en 1918 qui se distinguait de dada par sa finalité artistique, il n'était pas que pure négation. Il réalisait des œuvres sur le thème de la machine avec des techniques telles que le collage ou l'impression. Il produisait aussi des assemblages de matériaux hétéroclites collés sur du carton. Il se servait de matériaux trouvés, ramassés au hasard de ses pérégrinations qu'il collait tels quels sur la surface. Ces matériaux de rebus, ces déchets étaient chargés de réel, comme des morceaux du monde extérieur.

Les nouveaux réalistes



Dans les années 60, leurs œuvres abolissent la distance entre la création individuelle et la société dont les déchets et les produits industriels sont recueillis et exposés. Jean Tinguely, Martial Raysse ou Arman par exemple, ses *Accumulations* (assemblages d'objets standardisés) ses *Poubelles* (détritus domestiques placés dans une boîte transparente) et ses *Colères* empruntées de violence. On peut aussi évoquer les *Compressions* et *Expansions* (en mousse de polyuréthane) de César, ou encore les *Tableaux-pièges* de Daniel Spoerri, ces objets du quotidien fixés sur leur support.

Narration et fiction

Certains artistes ont des pratiques où le vrai et le faux se confondent. Ils opèrent un déplacement du réel vers l'imaginaire, leurs œuvres produisent un doute, elles sont sur le fil entre le réel et le simulacre.

Christian Boltanski



Dans les années 70 Boltanski produisait des récits anecdotiques fictifs, des reconstitutions d'événements autobiographiques fictifs, souvenirs de famille, photos de classe... Les photographies, comme des preuves objectives des faits relatés étaient associées à des légendes qui authentifiaient le récit. Ces récits faits d'assemblages d'images et de textes avaient toujours une clef.

Jean Le Gac



L'œuvre de Jean Le Gac est aussi faite de fictions qui s'appuient sur l'histoire d'un peintre paysagiste. Photographies, textes et dessins au pastel sont assemblés. A la manière d'une enquête sur la vie de ce personnage fictif, Jean Le Gac invite le spectateur à adopter une activité de détective. Les aventures du peintre sont mises en scène à travers les poncifs issus des romans d'aventures.

Féminisme et art

Etre une femme artiste est un acte féministe en soi. L'esthétique féministe part du constat que les femmes ont été injustement exclues de la création artistique, en conséquence les représentations de la femme dans l'histoire de l'art donnaient une image déformée et caricaturale du vécu féminin. Valie Export, Brenda Miller, Gina Pane, Martha Rosler, plus récemment Natasha Lesueur ou Ghada Amer, ont tenté depuis les années 70 de transformer les paramètres de la culture visuelle en y introduisant la femme et son vécu, ont exploré leurs émotions, des matériaux, des concepts, des processus et des images qui contredisaient les courants de pensées dominants sur ce que l'art devrait être et à qui il était destiné.

Cindy Sherman



Cindy Sherman critique les clichés sociaux qui touchent la représentation de la femme. Elle utilise son propre corps pour incarner des stéréotypes féminins. Ses photographies sont le fruit de mises en scène rigoureuses avec des décor et des costumes inspirés de séries télévisées, de la presse ou du cinéma. Elle interprète ainsi des rôles et figures d'héroïnes à la fois familières et étranges.

La revue dans les années 70

La revue est une publication, écrit périodique, généralement mensuel, plus ou moins spécialisé. La plupart des professions ont leur propre revue qui informent leurs membres des derniers développements de la branche qui les intéresse.

Dans les années 70 la revue et le magazine étaient utilisés par les artistes comme espaces critiques qui mettaient l'art hors de la galerie. Par exemple, les artistes de l'art conceptuel (Dan Graham, Richard Serra, Steve Reich, Robert Morris, Robert Smithson, Ed Ruscha) avaient créés leur revue *Aspen*, elle avait le statut d'œuvre d'art à part entière. Cela allait plus loin que le pop art puisqu'il s'agissait d'un art littéralement jetable dans la logique de la consommation de masse.

GLOSSAIRE

Le glossaire permet de mettre l'accent sur des notions nécessaires à la compréhension des œuvres et de l'exposition, ainsi que d'étayer le travail en classe. Ces termes constituent autant de points d'entrées possibles dans l'exposition. Il n'entends pas être exhaustif, chacun peut y puiser des éclairages selon l'orientation de sa réflexion.

Caricature

Portrait chargé qui met l'accent sur certains traits caractéristiques à des fins satiriques. Elle donne de quelqu'un ou de quelque chose une image déformée, outrée, burlesque, par le grossissement de certains traits, l'exagération de signes expressifs jusqu'au ridicule. Elle fonctionne par effraction ou subversion d'une norme. Elle exige une complicité du spectateur qui doit accepter ce nouvel ordre essentiellement ironique. Le caricaturiste utilise pour cela divers procédés de la comédie, le travestissement, la parodie. Comme un miroir déformant, elle révèle ce qui est latent dans le réel. La caricature est une forme mineure de l'art baroque.

Décor

Le décor est l'ensemble des objets servant à orner un lieu, qui détermine une certaine ambiance, une atmosphère, un cadre.

C'est un espace structural constitué de l'ensemble des panneaux et objets qui se trouvent sur une scène de théâtre, sur un plateau de cinéma ou de télévision. C'est donc la représentation figurée du lieu où se passe l'action. Il est parfois moteur de l'action, il a une fonction esthétique et symbolique.

Exposition

Dans le langage théâtral, l'exposition est un élément précédent le texte principal, elle précise les particularités essentielles des personnages, nom, rang social, traits de caractères dominants...

Le terme exposition implique à la fois le rassemblement et la présentation d'objets : ce qui sous-tend que ceux-ci sont dignes d'intérêt et possèdent une certaine valeur. Les motifs de cet intérêt peuvent être aussi divers que les valeurs qui s'y trouvent investies. On peut distinguer quatre types de fonctions assumées par l'exposition : Une fonction symbolique (glorification religieuse ou politique), une valeur commerciale (échange marchand), une valeur documentaire (informative ou scientifique), enfin une valeur artistique. Cette dernière fonction qui tend à devenir la signification essentielle du terme « exposition » est paradoxalement la plus récente.

L'exposition procède avant tout d'un choix, elle propose un regard et induit une certaine perception. Dans son objectif de mise en valeur, l'exposition s'appuie sur des procédés de mise en scène. Si depuis longtemps les artistes se sont intéressés aux conditions de présentation de leurs œuvres, nombreux sont ceux qui, au cours du XXème siècle, prennent en compte la réalité de l'exposition dans la création même de leurs œuvres. L'exposition devient à ce titre le mode d'existence de l'œuvre. A travers les rapprochements tant plastiques que conceptuels qu'il opère entre les œuvres, le commissaire d'exposition devient auteur, l'exposition peut alors être considérée comme une œuvre à part entière.

Féminisme

Jusqu'aux années 70, l'opinion commune considérait les femmes artistes comme des exceptions. On s'intéressait parfois aux images de la femme, mais on ignorait presque totalement leur pratique. Femme image ou reflet d'un désir masculin, voilà ce que le féminisme de la seconde moitié du XX^{ème} siècle aura violemment contesté. Les différentes tendances du mouvement féministe s'unissent dans l'affirmation constante de points de vue critiques, c'est à dire différents. C'est donc à la fois une contre-esthétique et une contre-culture. Le féminisme tend à inventer une histoire mythique des femmes peuplées d'héroïnes et autres amazones. Certaines féministes font désormais partie de l'histoire comme Louise Michel par exemple.

Masque

Le masque de théâtre, funéraire ou carnavalesque est porté par un acteur lorsqu'il interprète un rôle, il matérialise l'esprit du personnage. Le masque est souvent associé à la danse comme une sculpture en mouvement. Dans les sociétés traditionnelles il a des propriétés magiques. Il est l'apparence de l'être qu'il représente, l'acteur qui se couvre d'un masque s'identifie au personnage représenté. Les masques soulignent les traits caractéristiques d'un personnage, ils sont généralement stéréotypés. La personne s'identifie parfois à tel point à son personnage, à son masque qu'elle ne peut plus s'en défaire, elle est devenue l'image représentée.

Narration

La narration est l'action de raconter, elle présente toujours un narrateur, une mise en intrigue, une action et un personnage. Les faits s'enchaînent souvent de manière chronologique ou à l'inverse remontent du résultat jusqu'à la cause.

Personnage

A l'origine, le personnage désigne le masque de théâtre, c'est un acteur. Par extension, c'est un être humain représenté dans toute œuvre littéraire ou artistique. Le personnage peut aussi être une personne célèbre jouant un rôle social important ou une personne étrange par son comportement.

Portrait

Représentation, description physique ou morale d'une personne réelle ou fictive par un artiste. Souvent inséré dans une narration, il révèle les caractères d'un personnage. Il relève souvent d'un désir d'éternité, de perdurer dans le temps. Le portrait est aussi une atmosphère, une ambiance, l'aura qui entoure le sujet. Le portrait est moins une imitation qu'une interprétation. Il est parfois le substitut de la personne, il rend présent l'absent. A la manière d'une analyse psychologique, il révèle l'intimité de la personne. Par sa fonction quasi spectaculaire, il évoque l'individu même, il renvoie à un référent. Cependant en tant qu'image figée, il atteint un stade autonome et se tient lui même comme référent, la corrélation avec un individu n'est plus nécessaire.

Scénographie

Le terme désigne à l'origine l'ensemble des principes qui régissent la réalisation d'un décor de théâtre. Il s'agit du choix des objets présents sur scène et leurs disposition ce qui a des conséquences sur le jeu et les déplacements des acteurs. On entend aujourd'hui sous ce terme la mise en espace d'objets d'art dans

l'exposition de façon à ce qu'ils attirent l'attention pour eux-mêmes, créent des interactions et non des interférences avec les autres objets en présence, et qu'ils forment un tout visuellement homogène.

Stéréotype

En imprimerie, c'est un terme technique désignant les caractères solides obtenus par fonte de plomb dans un moule. Au sens figuré c'est une idée préconçue, répétitive, une figure ressassée, une opinion toute faite dépourvue d'originalité, banale. C'est un cliché, un lieu commun. Comme structure mentale, le stéréotype social est une forme d'inertie et de représentation idéologique stable, un mythe que l'on veut perpétuer. C'est un forme de résistance mentale, de sclérose qui réfère à l'imaginaire collectif.

Style

Manière de composer, d'écrire, de discourir. C'est une façon particulière d'utiliser un langage (architectural, artistique, textuel...) qui révèle l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées. Il articule le fond et la forme et révèle la norme d'une époque donnée. Le mouvement baroque accumule les éléments de styles apparus au cours des siècles antérieurs.

BIOGRAPHIES ET BIBLIOGRAPHIES DES ARTISTES

Anita Molinero

Biographie sélective

Née en 1953 à Floirac, elle fait ses études à l'école des beaux art de Bordeaux et obtient son DNSEP en 1977 à l'école supérieure des beaux arts de Marseille. Elle fut chargée d'enseignement à l'université de Bogota, à l'école des beaux arts de Paris, de Marseille depuis 1999.

Expositions personnelles

2005 Les ateliers d'artistes de Marseille
2004 Galerie Dediby, FIAC, Paris
2003 Le Parvis, centre d'art contemporain, Tarbes
Le Grand Café, St Nazaire
2002 FRAC Limousin, Limoges
2001 Le Spot, Centre d'Art Contemporain, Le Havre
2000 Galerie du Triangle, Bordeaux
1995 Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
1994 Ecole Nationale des Beaux-Arts, Dijon
1993 Chapelle des Lazaristes, Centre de Création Contemporaine, Tours

Expositions Collectives

2004 *El arte como va el arte como viene*, Circulo de Bellas Artes, Madrid, Espagne
Les pièges de l'amour, FRAC Limousin, Limoges
Bienvenue Ã Entropia, Centre National d'Art et du Paysage, Vassivière
Galerie Dediby, FIAC, Paris
2002 *Love trap's*, Centre d'art, Sigean
2000 *Une suite décorative*, FRAC Limousin, Limoges
1999 *Les états de la sculpture*, Le 19, centre Régional d'Art Contemporain, Montbéliard
1998 *Appartement privé*, Bordeaux
1996 *Triple Axel*, Le Gymnase, Roubaix
L'art du plastique, Ensb-a, Paris
1994 *Country Sculptures*, le Consortium, Dijon

Bibliographie sélective

Catalogue *Anita Molinero* coédition Le Spot, Le Havre, Le Parvis, Tarbes, le FRAC Limousin, Limoge, 2005
Philippe Eon, « Flux tendu ou option de stock », in catalogue Anita Molinero, Marseille : Les Ateliers d'artistes, 2005
Ramon Tio Bellido, « Eau de javel » in catalogue Anita Molinero, Ensb-a, Paris, 1995
Xavier Douroux et Frank Gautherot, « Sans désignation fixe » , in catalogue Anita Molinero : Sculptures, Dijon, 1994

www.documentsdartistes.org
www.le-spot.org

Christelle Familiari

Biographie sélective

Née en 1972 à Niort, elle vit et travaille à Paris

Expositions personnelles

- 2004 *Attraction*, Frac des pays de la Loire, Carquefou
Projection... chut, l'atelier du centre national de la photographie, Paris
- 2002 *Écoute moi, je goutte, goûte moi*, rue des Ursulines, Paris
Etendue, écoles supérieure d'arts de Brest
- 2000 *Sans les dessous dessus*, Galerie Anton Weller, Paris
- 1999 *Vice-versa*, Ecole Régionale des Beaux-Arts, Nantes
- 1996 *Vidéos*, OxyMORE, Nantes

Expositions collectives

- 2004 *Erada / Entre*, musée 4L, Istanbul
Retouche with me, chapelle du geneteil, Château-Gontier
- 2002 *Attention... à vue*, Ecole des Beaux-Arts, Angers
Multiplés objets de désir, collection du FNAC, musée des beaux arts de Nantes
- 2001 FIAC, galerie Anton Weller
Killing me softly, Apt Gallery, Londres
- 2000 *Scène de la vie conjugale*, villa Arson, Nice
Et comme l'espérance est violente..., FRAC des Pays de la Loire, Carquefou
L'art dans le monde, Beaux Art Magazine, Paris
Actif réactif, le lieu unique, Nantes
Journey to the center of the universe, invitation ZOO galerie, Tramway, Glasgow
- 1999 *Ex-Change*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes
15° ateliers du Frac des Pays de la Loire, Saint-Nazaire
Liste 99, invitation galerie Anton Weller, Bâle
Pof shop, invitation
- 1998 *Bruitsecrets*, CCC, Tours
Mue et mue, galerie L'Engage, Rennes
- 1997 *Un vent frais qui annonce la venue du matin*, Frac des Pays de la Loire, Nantes

Bibliographie sélective

- Prétexte*, La Machine, Nantes
- Bon de commande*, Edition Michel Bavrey, Paris
- Sous l'exactement*, Edition Michel Bavrey, Paris
- Jean-Marc Huitorel, « Funanbule », Art Press n°293
- Pierre Giquel « Entre les mailles », 303 n°61

General Idea

Biographie selective

Expositions récentes

- 2005 The Andy Warhol Museum, Pittsburg
General Idea Editions 1968-1995 (exposition itinérante)
General Idea: Computer Paintings, Galerie Frédéric Giroux, Paris (upcoming)
- 2004 *Plug In ICA*, Winnipeg, Canada
General Idea: Multiples et series, Galerie Frédéric Giroux, Paris
- 2003 *General Idea: Editions and Ephemera (1968-1995)*, 871 Fine Arts, San Francisco
- 2002 *Pasta paintings*, Galerie Frédéric Giroux, Paris, France.
- 2001 *Negative Thoughts* (with AA Bronson), Museum of Contemporary Art, Chicago, USA
- 2000 *Fin de Siecle*, Plug In, Winnipeg, Canada.
- 1998 *General Idea*, Camden Arts Centre, London, GB.
- 1997 *Search for the Spirit: General Idea 1968-1975*, Art Gallery of Ontario, Toronto
- 1996 *One Day of AZT / One Year of AZT*, Museum of Modern Art, New York, USA.
Infe©tions, Vancouver Art Gallery, Vancouver, Canada.
- 1995 *General Idea: Showcards*, Presentation House, Vancouver, Canada.
- 1994 *General Idea: Drawings 1989-1994*, Stedelijk Museum, Amsterdam.
White AIDS, Galerie Tanit, Munich, Allemagne.
INFE©TED, Galerie Mai 36, Zürich, Suisse.
General Idea: The Showcard Series from the 1984 Miss General Idea Pageant Pavillion, Canadian Museum of Contemporary Photography, Ottawa, Canada.

Bibliographie selective

General Idea: Editions 1969-1994 (catalogue raisonné, texts by Barbara Fisher, Jean-Christophe Ammann, Lionel Bovier, Cathy Busby, Christophe Cherix, Joshua Dechter, Diedrich Diedrichsen, Mike Kelley, John Miller, Philip Monk, Stephan Trescher; catalogue raisonné by Fern Bayer), Blackwood Gallery, Mississauga, 2003

General Idea (exhibition catalogue, text by Joshua Dechter), Camden Arts Centre, London, 1998

The Search for the Spirit: General Idea 1968-1975 (exhibition catalogue, essays by Fern Bayer, AA Bronson and Christina Ritchie), Art Gallery of Ontario, Toronto, 1997

General Idea, (exhibition catalogue, texts by Kathy Cottong and Joshua Dechter), Chicago, Arts Club of Chicago, 1997

Lillian Tone, "General Idea/Projects 56", (exhibition brochure), Museum of Modern Art, New York, November 28, 1996-January 7, 1997;

Stephan Trescher, *General Idea. Die Kanadische Künstlergruppe*, Nürnberg, Verlag für moderne Kunst, 1996 (287 pages)

General Idea: Multiples - Catalogue Raisonné, Multiples and Prints 1967-1993, Toronto: S.L. Simpson Gallery, 1993

General Idea: El Dorado (Maracaibo) (catalogue), Galeria Fucares, Madrid, September/October 1992, 24 pages

Mai-Thu Perret

Biographie sélective

Née en 1976 à Genève, Après une licence en lettres anglaises à Cambridge, elle étudie au Whitney Independent Study Program du Whitney Museum of American Art à New York. Elle vit et travaille aujourd'hui à Berlin.

Expositions personnelles

2005 Centre d'art contemporain, Genève (avec Valentin Carron)
2004 *Statements*, ArtBasel 35, Bâle
2004 *Love thy sister like thyself*, Centre d'édition contemporaine, Genève
2003 *Pure self-expression x25*, Galerie Francesca Pia, Berne
2002 The Modern Institute, Glasgow
2002 *We close our eyes in order to see*, Glassbox, Paris
2001 *Land of Crystal*, Le Studio, CAN, Neuchâtel*

Expositions de groupe

2004 *The Age Of Optimism*, Kilchmann galerie, Zurich (23/10-23/12)
2004 *None of the above*, Swiss Institute, New York, organisée par John Armleder
2004 *Tuesday's gone*, Karvasla, Tibilissi, Géorgie
2004 *Fürchte Dich*, Helmhaus, Zürich
2004 *Leviathan under moon's influence*, Champion Fine Arts, Brooklyn, USA,
2004 *Archives, Generation upon Generation, Year*, Brooklyn, NY
2003 *Form/Kontext/Troja*, Secession, Vienne, Autriche
2003 *Socialism-A love letter*, Fia Backström Productions, Brooklyn, USA
2003 *Fink Forward the collection/collection*, Kunsthaus Glarus, Glarus
2003 *The return of the creature*, Künstlerhaus Thurn + Taxis, Bregenz, Autriche,
2002 *Liste 2002*, Galerie Francesca Pia, Berne
2001 *Rock Paper Scissors*, Galerie Francesca Pia, Berne
2001 *Get Angry - Perspectives romandes 3*, Espace Arlaud, Lausanne
2001 *Wahrscheinlich (vraisemblablement)*, Alimentation Générale, Luxembourg
2001 *Liste 2001*, Basel, Galerie Francesca Pia, Berne
2001 *The New Domestic Landscape*, Galeria Javier Lopez, Madrid
2000 *Dr Wings*, Air de Paris, Paris
2000 *Why can't monsters get along with other monsters*, Galerie Francesca Pia, Berne
2000 *Etat des lieux #2*, Préfiguration du Museum of Contemporary Art, Tucson

Bibliographie sélective

Stroun, Fabrice, "Ouverture, Mai-Thu Perret", Flash Art International no. 236, Mai-Juin 2004
Schellenberg, Samuel: "Mai-Thu Perret, à l'aise entre mots et forme", Le Courrier, Genève, 17 avril, 2004
Stroun, Fabrice: "Fabrice Stroun talks with Mai-Thu Perret", CAN, Neuchâtel, 2002
Michèle, Nicole: " Embroidery, The Now Idea ", Parkett, Zürich, n°59, Septembre 2000
" The Crystal Frontier ", in Edition Fink, Zürich, Edition Fink, 2003
" Exhibit A ", in Inside the White Cube, Londres, White Cube, 2003
Timewave Zero : A Psychedelic Reader, Genève et Francfort, JRP Editions et Revolver Verlag, 2001 (Anthologie éditée en collaboration avec Lionel Bovier)
Xn 00 : Hétérotopies, Genève, JRP Editions, 2000 (Anthologie éditée en collaboration avec Lionel Bovier)
" The Crystal Frontier ", 2000-2003, www.airdeparis.com/guest
" Run Abstraction ", Purple Prose, Paris, n°13, Winter 1998, texte 17
" Up in the mountains ", Purple Fiction, Paris, n°4, Winter 1998, texte 08

Michelle Naismith

Biographie sélective

Née à Glasgow en 1967. Elle vit et travaille entre Nantes et Glasgow. Diplômée en art à Glasgow et post diplôme à l'école des beaux arts de Nantes.

Expositions individuelles

- 2005 *I see the face*, Zoo Galerie, Nantes
- 2003 *Au revoir Moodle Pozart*, The Fruitmarket Gallery, Edimbourg
Fever in fever out, Halle aux poissons, Centre d'art contemporain, Perpignan
- 2000 *VG*, ReadySteadyMade, Glasgow
Home and away, collective gallery, Edinburgh
- 1999 *...and I'd do anything to get girls in my bedroom*, Stockwell, London
- 1997 *Fleshing the gymnasium*, Sheffield Hallam university

Expositions collectives

- 2005 *Dashanzi*, festival international d'art, Beijing
Biennale ! Artist's Film and Video, Londres
- 2004 Musée d'art contemporain d'Anvers
Galerie Alain Le Gaillard, Paris
- 2003 *Utopia Stations*, Biennale de Venise
Argos festival, Bruxelles
Nurseryworld, gallery Jenifer Flay
X, Lux cinema, London
- 2002 *Disquiet tectonica tectonic disquieta*, gallery Richard Foncke, Ghent
Blow by blow, Zoo galerie, Nantes
The day of the queel, Chelsea Milbank site, London
Play for time, film museum, Anvers
Cinematexas international short film festival, university of Texas
Let's panik later, Kunstlerhaus, Dortmund
My father is a wise man of the village, the fruitmarket gallery
- 2001 *Mediarama*, centre for contemporary art, Andalucia
The Vienna art fair
Chez Micha, chez Micha, Paris
The berlin art fair
Ways of doing the night, Tramway, Glasgow
Persistence of vision, Edinburgh film festival
Until that time, Irish film centre, Dublin
Best eagle, transmission gallery, glasgow
- 2000 *Umbrella*, ICA, London
- 1999 *Pixel vision*, Royal museum of Scotland
- 1997 *Spining the tale*, ICA, London
- 1996 *Whitechapel open*, Whitechapel gallery, London

Bibliographie selective

- 2002 *Let's panik later*, Kunstlerhaus, Dortmund
Presence, New works of contemporary art from Scotland, The fruitmarket, Edinburgh
- 2001 *Transmission gallery*, black dog, London
- 2000 *Me we*, project space, Athens
- 1997 *Metronome n°1*, ed. Clémentine Deliss, London

Lili Reynaud Dewar

Lili Reynaud Dewar est née à la Rochelle en 1975, elle vit et travaille à Nantes. Après une maîtrise de droit public et une licence d'histoire de l'art à la Sorbonne, elle passe le DNAP aux Beaux Arts de Nantes en 2001. Elle obtient ensuite un master of fine arts à Glasgow avant de faire un post-diplôme à Nantes.

Expositions personnelles :

- 2006 Zoogalerie, Nantes
 - Mary Mary, during Glasgow International, Glasgow
 - POWER, CORRUPTION AND LIES*, R L B Q, Marseille
- 2005 *EGGNOGS & FLIPS*, avec Fiona Jardine, Public, Paris.
- 2004 *GRAND DÉCOLLETÉ*, Mary Mary, Glasgow.
- 2002 *JET-TRASH*, Where The Monkey Sleeps, Glasgow.

Expositions collectives :

- 2006 *GIRLS*, Galerie Martine et Thibaut de la Chatre
 - EXPOSITION DES LAUREATS DE LA VILLE DE NANTES*, Nantes
 - CHEZ STEPHANE CALAIS*, exposition de groupe, Paris.
 - WA, SURFACES D'AUTONOMIE TEMPORAIRES*. Exposition itinérante
- 2005 *ACID RAIN*, Glassbox & Galerie Michel Rein, Paris.
 - POST DIPLOME 2005*, Lieu Unique, Nantes.
 - VENTE A LA CRIÉE DU LOT N°49*, Zoogalerie, Nantes.
- 2004 *GLASSBOX AND FRIENDS*, Glassbox, Paris.
 - IT'S HIP TO BE SQUARE*, Zoogalerie, Nantes.
 - HYPERSTYLE*, Loop, Berlin.
 - OASIS*, Glassbox, Paris.
 - INBOX : GLASGOW*, Mexico Art Center, Mexico.
- 2003 *TOUTAZEUNTRI*, Galerie Hervé Lovenbruck, Paris.
 - MFA GROUP SHOW*, Tent, Witt de Witte, Rotterdam.
 - MFA GROUP SHOW*, Tramway, Glasgow.
 - COMPLÈTEMENT À L'OUEST*, Zoogalerie, Nantes.
 - PÉRAV' PROD, MARQUE DEPOSEE*, CAPC Bordeaux.
 - BUSCO SIMILAR*, Collective Gallery, Edinburgh.
 - YOU NEVER KNOW*, Project Room, Glasgow
 - ANDREA CREWS*, Palais de Tokyo, Paris.

Bibliographie sélective :

- 2005 *WA, SURFACES D'AUTONOMIE TEMPORAIRES*, Cat. de l'exposition
- HYPERSTYLE*, Cat. De l'exposition
- THE ARMPIT OF THE MOLE*, Livre de dessins,
- 2003 *PÉRAV' PROD MARQUE DÉPOSÉE*, une fiction, Editions Michel Baverey

Alexander Wolff

Alexander Wolff est né en 1976 à Osterburg en Allemagne, il a étudié à Francfort puis à Vienne. Il vit à Berlin et à Vienne. Il est co-rédacteur de revues d'art telles que Chicago, Times, Plotter, Helvetica, DIN, techno, Lohfelm. Il collabore avec Alice chauchat depuis 2003 pour *J'aime, Quotation marks me, Crystalll*.

Biographie sélective:

1998 "Stuttgart, 17.7.1956 - Salem (Wis.) / USA 3.3.1977", Portikus, Frankfurt

1999 Peter Lütje, Alexander Wolff; Galerie Forum Frankfurter Sparkasse 1822
"To the people to the city of the euro", Frankfurter Kunstverein
Mandla Reuter, Markus Sixay, Alexander Wolff; Academy Of Fine Arts Gallery, Helsinki, Finland

2000 Ausstellung 4, Galerie Goldankauf, München, solo show
"ISBN 3-9805670-3-6", Hanauer Landstr., Galerie / Verlag Bernd Slutzky, Frankfurt
"Genre painting", G7 Berlin
Festival Junger Talente, Messe Offenbach
Mandla Reuter, Markus Sixay, Alexander Wolff; Studio Hyäryllistä, Turku, Finland

2001 Städelschule, Frankfurt
"I've never seen an exhibition like you before" - Galerie A.R.T. ATOM
"Ausflug" Robert-Stolz Platz, Vienna
"Real Presence" studenski grad / Museum of 25th May, Belgrad
Christian Mayer, Yves Mettler, Alexander Wolff; offspace, Vienna
"vasistdas", part of 7th International Biennale Istanbul, Türkei, curated by Ayse Erkmen

2002 "doubleheart", Kunsthalle Exnergasse, Vienna
Michael Pfrommer, Mandla Reuter, Alexander Wolff; Kunsthof Zürich
interim Plattform, Kerstin Engholm gallery, Vienna
Michael Pfrommer, Mandla Rueter, Alexander Wolff; rraum 02, Frankfurt M.
facing 2, Galerie der Stadt Wels
Diplomaten der Städelschule, Hauptzollamt, Frankfurt a. M.
"Schmarotzer", curated by Zdenka Badovinac, Semperdepot, Vienna

2003 Galerie Mezzanin, Vienna, solo show
"Total motiviert", Kunstverein München, invited by Michael Beutler
LISTE Basel, Gallery Mezzanin booth (with Lisa Lapinski)
"Kontext, Form, Troja", Secession, Vienna
"Papier, Relief, Plastik", studio of Stef Burgard, Düsseldorf, solo show
Jahresgaben, Westfälischer Kunstverein Münster
"Vorführung der Ausstellungspraxis", Café am Park, Vienna

2004 "see you later, curator! or how to say hello to the fine line between high and low", Lassie, Vienna
"panic room", Schloss Ringenberg
Michael Kalki, Alexander Wolff, TRANSFORMERS, München

Autocenter, Berlin
Galerie Johann Widauer, Innsbruck, solo show
"Hyperstyle", guestroom, loop - Raum für Gegenwartskunst, Berlin
"Universal Outstretch", Flaca Gallery, London
"Publish or be damned" Cubitt, London
Kim Nekarda, Alexander Wolff, Atelier Mandla Reuter, Dresden
Art Cologne, New Talents, solo show
"Heute hier... morgen dort", Halle Zeitgenössischer Kunst, Münster

2005 Galerie Mezzanin, Vienna, solo show
"Exhibition For An Art Lover", (with Christian Mayer), The Project Room, Glasgow
Art Basel Statement
"PERFORMANCE", flaca gallery, London
"The European Design Show", London Design Museum
"QuattroFlaca", Kunsthaus Langenthal, Suisse (with Michael Beutler, Tom Humphreys, Sally Osborn)
"Liquid Crystal", Kunstraum Lothringer Str. 13, Munich
"Sammeln und Besitzen", Museum Moderner Kunst, Vienna
Wiensowski & Harbord, Berlin (with Anna Jermolaewa, Manuel Gorkiewicz)

Vincent Mauger

Biographie sélective

Vincent Mauger est né en 1976 à Rennes, il vit et travaille à Angers.

Expositions personnelles

2005 Résidence à Issoudun
musée St Rocque, Issoudun

2004 Festival Vidéoformes, Clermont-ferrand

2003 Résidence d'artiste, Monflanquin, association Pollen.
Résidence d'artiste, Fontenay-le-Comte.

INFORMATIONS PRATIQUES

Contact médiation : Emmanuelle Boireau
01 42 87 08 68
mira.phalaina@maisonpop.fr

Centre d'art Mira Phalaina
Maison Populaire
9 bis, rue Dombasle
93100 Montreuil-sous-bois

www.maisonpop.fr

Ouvert : lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 21h, mardi de 10h à 19h, samedi de 10h à 16h30.

Fermé : les dimanches, jours fériés et vacances scolaires.

accès : Métro mairie de Montreuil (sortie avenue Walwein)
Bus 102, 121 arrêt cimetière de Montreuil

